

L'ESCAPADE DE PIPEAU

Fantaisie en 5 volets

initiée par
DANIELLE Lafrance
le 3 juin 2016

poursuivie par
GISÈLE Bradley
JOSIANE Klassen
MONIQUE Pellerin

Dans le cadre de la III^e course à relais
des **Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais(CERVO)**

Fin d'une autre journée immobile. Déjà, le coucher de soleil s'enfonce, filtré par les feuillages du boisé. Je ferme un œil, puis l'autre, en attendant de fermer les deux pour la nuit. Amusants ces clins d'oeil un peu roses, un peu roux, qui me chatouillent le nez sous les brèches de mon panama.

Avec la brunante, Cartouche la belette vient patrouiller dans les plates-bandes longues-comme-ça du potager. Prudence oblige, elle ne vient fureter les parages qu'en l'absence de Merlin le hibou.

– Comment tu vas, Pipeau ? T'as encore ta plume de paon de travers, on dirait. Pas trop mal au dos sur tes grandes échasses ?

– Moi qui ne suis qu'un honnête épouvantail ! On dirait bien que tu me cherches, là, Cartouche !

Pas plus taquin que les vieux copains. Quand même plutôt gentille, la Cartouche. Elle réussit toujours à dénicher parmi les pousses un pique-assiette ou deux assez malins pour échapper le jour à ma diligence. Si je ne fais pas bien mon boulot de surveillance, on va finir par me tasser hors du jardin. Pas du tout tentant de se retrouver dans un racoin de la remise, oublié de tous.

Pensez donc à la différence entre se ramasser puni au fond d'une remise et se lancer incognito à l'assaut de nouveaux espaces. Ce sont les paroles de mon visiteur de ce matin qui m'entraînent sur ce genre de piste. Depuis qu'il a quitté le gîte familial, Tzigane le renard roux explore le monde avec frénésie. D'habitude, les individus de son espèce ne sont pas du tout enclins au voyage. Toujours à l'affût d'une découverte inattendue, Tzigane se vante d'avoir été pourvu dès la naissance de l'exceptionnel bagage génétique des aventuriers aventureux.

– Mon cher Pipeau, glapit-il sur un ton persifleur et persuasif, tu devrais quitter ton enclos sans regret et sans remords, et prendre la route pour l'inconnu. Avec tes échasses de sept lieues, je parie qu'en peu de temps, tu verras sept fois plus de merveilles que je n'ai réussi à en voir moi-même jusqu'à présent. L'inconnu, Pipeau, l'imprévu... Crois-moi, mon ami, ça vaut le détour.

Drôlement doué pour la parole, ce Tzigane. À force de l'entendre chanter les milliers de prodiges à la portée de tous les flâneurs de ce monde, j'avoue qu'il me trotte un gros essaim de projets sous la plume. Depuis ce matin, les frontières du jardin me semblent beaucoup plus étroites, trop familières. Et puis, mon sens de la besogne a perdu de son élan, mon zèle et ma concentration s'enfièvent. J'ai bien peur d'avoir attrapé de Tzigane le beau parleur le virulent virus de la poudre d'escampette. Une contagion comme celle-là peut avoir des effets pernicieux, même chez un épouvantail consciencieux comme moi.

Sûr, le discours enflammé de Tzigane n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Je reconnais que la vie de mes amis Merlin, Cartouche et plusieurs autres semble tellement plus libre et légère que la mienne. Pendant que je poireaute ici comme un piquet de clôture, aussi ambitieux qu'un ballot de foin, tous ces veinards se paient autant de bon temps qu'ils veulent.

Décidément, Tzigane et ses gènes d'aventurier me font plus qu'envie, ils m'obsèdent. Lui fonce avec la clef des champs à la conquête de l'Univers tandis que moi, je reste là figé dans mon rôle de statue croque-mitaine, à la merci des humeurs du temps qui passe. Rien qu'à y penser, me voilà tout retourné, et ça me donne une gueule longue-comme-ça.

– Bon, et quoi encore, Pipeau, la marmotte t'a joué un sale tour ?

Mon ami Merlin n'est pas toujours tendre avec moi. Même s'il louche un peu, il a l'œil assez perçant pour deviner ce qui me taraude sous le panama.

– Zut ! Merlin, s'il te plaît. Eh bien, voilà : pour la première fois de ma vie, j'en ai plein le dos de jouer les loups-garous à longueur de journée, vissé sur place comme une souche de peuplier. L'évasion et l'aventure me tentent depuis trop longtemps et je suis en train de succomber à l'envie qui me démange de décamper d'ici avec mes échasses de sept lieues...!

– Mais alors...? File, Pipeau, qu'est-ce que tu attends ?

– Rien du tout, Merlin, je n'attends rien du tout, justement...!

– Alors, pars sans plus tarder, Pipeau, et profite du voyage. Dis-toi qu'en route, tu n'as qu'à te méfier des vents trop violents et des détours de la malveillance.

Je n'en reviens pas : l'ami Merlin qui m'encourage à filer. Après tout, pourquoi je resterais là, pépère, quand j'ai le choix, moi aussi ? L'heure est bel et bien venue pour moi de quitter ce potager et de partir à l'aventure loin d'ici, sous des cieux plus vastes que tout ce qu'on peut imaginer.

À l'aube, dans les pans de brume volatile, je partirai en douce...

Épisode 2 – GISÈLE Bradley

Je me réveille en sursaut alors que mon panama s'envole sous une bourrasque. Il fait nuit et la lune joue à cache-cache avec les nuages qui filent à toute vitesse dans le ciel. Le tonnerre gronde et de fines gouttelettes me fouettent le visage. Le vent souffle maintenant avec force et projette dans les airs tout ce qui a le malheur de ne pas avoir d'attache. Au fond du jardin, le pommier se bat comme il peut pour ne pas perdre ses précieuses pommes face aux implacables assauts du fouet éolien. Tout droit que je suis, je lutte sans arrêt pour rester ancré au sol et désespère de ne pouvoir garder un œil sur tout ce qui pousse à mes pieds et qui menace à tout moment d'être arraché par les soubresauts de la tempête. J'ai une pensée pour Merlin qui doit s'accrocher ferme à son perchoir et pour Cartouche qui a dû écourter sa virée nocturne pour se mettre à l'abri dans son terrier.

Soudain, dans un fracas de fin du monde, la foudre s'abat sur le vieux chêne près du potager. Une lueur intense m'aveugle quelques secondes et, en ouvrant les yeux, j'aperçois une énorme branche appuyée sur la corde à linge et qui se balance dangereusement au-dessus de ma tête. La pluie intense a saturé la terre d'eau, ce qui a pour effet d'enfoncer mes échasses dans le sol comme si c'était du sable mouvant. Je tente désespérément de me sortir de ce borborygme car la branche menace de s'abattre sur moi à tout moment. Dans un ultime effort, aidé par le vent qui me pousse sur le côté, je réussis à m'extirper de cette boue en tombant face première au sol. Dans les secondes qui suivent ma chute, la corde cède, entraînant avec elle son fardeau. Je croyais être hors de portée, mais non, je reçois le coup sur la tête puis, le noir.

J'ouvre un œil. Je suis vivant ! Il fait jour et le vacarme a cédé la place aux chants mélodieux des oiseaux. Oh, que j'ai mal à la tête ! Ma vision s'embrouille. J'entends des pas. Le jardinier s'approche de moi, je devine ses pieds à la hauteur de mes yeux. Il me tâtonne pour évaluer les dégâts. Je suis drôlement amoché, que va-t-il faire de moi ? Il s'éloigne un moment et cela me paraît une éternité. Je sais que mon avenir dépend de

ce qu'il fera à son retour. Le voilà qui arrive. Dans une main, il porte un seau d'eau savonneuse et, dans l'autre, un panier contenant une brosse, des ficelles, une petite scie et... un chapeau de paille. Apparemment, il a décidé de me rafistoler et j'en suis fort soulagé. Après une heure de frottement, de raccommodage et de mise à niveau, me voilà remis sur pied. J'ai perdu mes plumes mais je dois avouer que mon nouveau chapeau me va comme un gant. Le jardinier recule de quelques pas pour constater le résultat. Je crois qu'il est satisfait, moi aussi. Pendant qu'il s'affaire autour de moi à réparer les autres dégâts, je me sens soudain coupable d'avoir des idées de fuite. Tout de même, il a toujours été bon pour moi et n'est pas très exigeant. Je reste tout à coup perplexe devant ce dilemme; rester ou partir. Je le regarde s'éloigner nonchalamment. Il a terminé sa besogne et, dorénavant, il compte sur moi pour veiller sur les fruits de son labeur. Ah, la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille ! Alors que, hier, je me voyais voguer sur les flots de l'aventure, je me retrouve, aujourd'hui, bien enlisé dans les creux du doute.

- Comment, tu es toujours là Pipeau ? Je croyais t'avoir convaincu de quitter la monotonie de ton jardin et de partir à l'aventure !

- C'est toi Tzigane ! Eh ben non, comme tu vois, je suis toujours là, fidèle au poste, dis-je, d'un air contrit.

- À te voir briller comme un sou neuf, j'ai cru que tu t'étais fait beau pour ton nouveau départ ! Tu ne sais pas ce que tu manques de rester là, planté comme un vieux poteau. Pars, avant de te morfondre en regrets, c'est moi qui te le dis !

Sur ces mots, il bondit hors de ma vue. Il est déjà loin. Rien ne le retient, il est libre comme l'air. Libre.

Perdu dans mes pensées, je ne vois pas la journée passer. La brunante couvre tout à coup le paysage de son manteau d'ombres. Avec le jour qui s'achève, mes réflexions ont aussi fini de me persuader que je dois tenter ma chance et partir. Et puis, le jardinier saura bien me remplacer. Un autre épouvantail se fera certainement un plaisir de trôner à ma place sur ce vert royaume. J'entends Merlin qui hulule au loin, comme un appel à le suivre dans l'immensité de la nuit.

Cette fois-ci sera la bonne. Demain, avant même que le soleil ait eu le temps de s'étirer dans l'horizon, mes échasses m'auront déjà porté loin sur les chemins de l'aventure.

Épisode 3 - JOSIANE Klassen

C'est la porte de la maison qui me sort de mon assoupissement. Celle-ci pousse toujours un petit cri pour m'avertir quand le jardinier vient fumer sa pipe. C'est soir d'insomnie pour lui. Il restera planté là une éternité et je ne pourrai ni dormir ni partir. Heureusement, le vent s'amuse maintenant à éteindre sa pipe. Et le jardinier tente en vain de maintenir la flamme en vie dans le fourneau brûlant. Il finit par rentrer chez lui en claquant la porte. À nouveau seul, je pense à mon départ imminent. Une peur soudaine s'enroule autour de mon cou tandis que dans ma tête la voix de Tzigane me harcèle : « Pars, vois le monde, pars ».

- Partir, partir, c'est plus facile à dire qu'à faire ! J'ai des échasses, c'est vrai, mais je n'ai jamais appris à marcher. Et l'aventure, c'est quoi après tout : avancer sans savoir où on va. Merlin a des ailes lui, Cartouche peut courir. Et Tzigane... oui, Tzigane, pourquoi m'a-t-il mis l'envie de partir dans la tête ?

- Et dans le cœur aussi.
- Qui parle ?
- Tu l'as dans le cœur aussi, pas vrai ?
- Oui, dis-je dans un souffle aussi ténu que le plus petit brin de paille de mon chapeau neuf.
- Bon, enfin ! C'est tout ce qu'il te faut savoir pour partir ; tu n'as qu'à suivre ton cœur. D'accord, d'accord, il te faut autre chose aussi : reste droit, ne bouge pas.
- Elle est bien bonne, me dis-je tout bas : « Reste droit, ne bouge pas », c'est ce que j'ai fait toute ma vie.

J'ai beau regarder partout, je ne vois rien et la voix s'est tue. Puis, un petit éclair, une lumière, un feu-follet danse autour de moi.

- Voilà, tu peux partir. Et n'oublie jamais de toujours suivre ton cœur.

Je fais un pas, puis un autre. Je marche ! Je porte mes mains à mon visage. J'ai des mains, un visage. Je suis... humain ! Je refais plusieurs pas. Mon cœur bat.

- Pas si vite, pas si vite, Pipeau, tu as un an pour suivre ton cœur et explorer le monde. Dans 365 jours, tu seras transporté ici, à nouveau. Si tu as respecté ton cœur, tu pourras choisir de rester humain ou de retourner à ta vie d'antan. À côté de toi, il y a les bottes de sept lieues. Elles te transporteront là où tu veux, en un instant. Maintenant, adieu.

Au loin, je vois Tzigane. Je lui fais un signe, mais il tourne le dos en fuyant comme s'il ne me reconnaissait pas. Dans le pommier, Merlin se dissimule dans les branches. Dès que j'approche, il s'envole. « C'est sans doute le prix à payer », me dis-je un sanglot dans la gorge. Les attaches sont rompues. J'enfile les bottes, j'ouvre mon cœur et les larmes aux yeux, j'avance vers l'inconnu.

J'atterris dans une prairie couverte de fleurs aux larges corolles rouges. Près d'un châtaignier, une place semble attendre mon corps fatigué. Je m'endors aussitôt. Sous un coup de vent, deux pétales rouge sang se déposent sur ma poitrine.

- *« La nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Il dort, étendu dans l'herbe sous la nue (...)
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit ».*

Je me réveille. La sœur de Tzigane est assise devant moi. Sous ses cheveux roux, sa voix me berce d'un chant que je ne connais pas. Je tousse légèrement pour attirer son attention.

- Ah, tu n'es pas mort, comme dans le poème de Rimbaud ? dit-elle en se levant. Si tu n'es pas mort, tu es sans doute le Petit Prince. Tu as l'air de venir d'une autre planète.
- Tu n'es donc pas un renard ?
- Non, on m'appelle Rose.

Rose s'assoit près de moi. Ses yeux verts tachés d'or pétillent. Je m'assieds aussi. Elle sourit. Dans le soleil, ses cheveux roux ont eux aussi des reflets d'or.

- Tu connais Saint-Exupéry ?
- Non.
- Mais tu viens d'ailleurs comme le Petit Prince ?
- Oui, je viens d'ailleurs ; je suis ici pour découvrir le monde.

- C'est un grand projet. Il y a bien des façons de découvrir le monde. Tiens, tu vois cette fleur rouge ? Non, non, ne la cueille pas ! Si tu fais ça, tu lui enlèves la vie. Les gens font toujours ça ! Ils s'approprient la vie des autres et ils vivent avec des morts sans le savoir.
Rose caresse délicatement la fleur et me regarde :
- « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». C'est le renard du conte de Saint-Exupéry qui dit ça au Petit Prince, alors je te le dis à toi. Savais-tu que les fleurs n'aiment pas être nommées ?
Je fais non de la tête.
- Elles préfèrent qu'on les regarde avec le cœur, c'est comme ça qu'elles se sentent aimées. Si on dit leur nom, c'est le nom qui prend toute la place et on ne voit jamais l'essentiel. Tu veux jouer avec moi à ne pas nommer ? Tiens, par exemple, lève la tête et regarde ces drôles de choses blanches qui se transforment dès qu'on les regarde.
- Les nuages ?
- Non, non, on joue à ne pas nommer. Regarde avec ton cœur tout simplement. La vie est un mystère. Si on ne prend pas le temps d'en percer le secret, on est comme un voyageur qui va d'un côté, puis de l'autre sans jamais s'arrêter, ainsi qu'une girouette dans le vent, dit Rose. Veux-tu rester avec moi pour explorer le monde à la manière des fleurs ?
Elle me tend la main. Mon cœur sourit. Je lui prends la main.

Épisode 4 – MONIQUE Pellerin

Mon envie de partir me donne un tel élan. D'un pas allègre, je saute par-dessus les bouquets de chicorée et de carottes sauvages entraînant Rose avec moi. Je veux découvrir des paysages nouveaux, voir la mer et voguer sur des hollandais volants. Devenir un humain, est-ce que je rêve ?

Soudain, à la lisière du petit bois, j'aperçois Emma qui marche tête basse. Du temps où j'étais épouvantail, c'est à moi qu'elle faisait des confidences.

- Rose, il faut que je salue Emma avant de partir. Elle est fâchée. Ses parents ne peuvent pas l'emmener à la fête foraine. Il y a un concours pour choisir l'équipe ayant le plus contribué à l'embellissement du village. Les enfants de son école ont ratissé les fossés, nettoyé la clairière et le petit boisé derrière l'école et sur la place du village, ramassant bouteilles de plastique, vieux papiers, et autres déchets. Et chaque soir pour les deux prochaines semaines, les villageois sont invités à voter pour la meilleure équipe. Emma veut y aller pour voter et faire voter ses amis, ses parents et cousins.
Je m'installe dans le tournant de la route pour attendre Emma.
- Bonjour Emma dis-je, tout à ma joie de pouvoir parler.
- Tu parles toi ? Je t'ai cherché ce matin. Tu n'es plus dans le potager du fumeur de pipe ?
- Non, je suis maintenant une personne comme toi. Et je pars en voyage. Je te présente Rose. Nous allons voyager dans les cœurs des gens.
Devant son regard incrédule, j'avance une justification.
- Toi tu sais faire, prendre des décisions, bouger, parler. Moi je ne sais rien. J'apprends à parler en humain.

- Pour ce que ça donne de savoir parler. J'ai supplié mes parents de m'amener à la fête. Tu vois où j'en suis. Seule, incomprise de mes parents.
Rose observe attentivement la petite.
- Ce concours que tu veux gagner pour ton école, est-ce que c'est vraiment ton cœur qui parle? demande Rose d'une voix douce.
- Ben oui, nous avons travaillé fort, du travail ingrat. Nettoyer, c'était bien plus difficile que de planter des fleurs et faire un bel épouvantail. Mais ça, personne ne le remarque. Les gens ne vont pas voter pour nous, lance Emma avec un air renfrogné.
Je suis confus. Je ne sais pas quoi dire à Emma et j'ai juste le goût de m'esquiver.
- Bon, je dois te laisser Emma. J'ai une longue route à faire. Ce soir, nous allons monter dans la roulotte des gens du cirque qui s'en vont à Gaspé.
Je me relève et déplie mes longues jambes. Je serre la main de la petite au front buté.
- Au revoir Emma !
Emma ne répond pas.

Je suis installé avec Rose dans la roulotte, enfoui dans les costumes de scène. Rose est silencieuse. Sa belle tête rousse émerge d'un costume mauve. Je suis content d'être parti avec Rose. Elle va m'apprendre tellement de choses. Mes pensées me ramènent à Emma. J'aurais voulu trouver les bons mots encourageants, mais j'ai eu peur de sa colère, de son amertume.

Je regarde dehors et pour cacher mon malaise, je m'exclame avec moult superlatifs devant la beauté des paysages. Rose m'observe. Elle n'est pas dupe.

- Ce n'est pas facile d'être humain, n'est-ce pas? murmure Rose.
- Non, non, il y a tellement d'avantages, les déplacements, la liberté, explorer le monde à la manière des fleurs, dis-je sans trop comprendre la signification de tout cela.
- Et les responsabilités ? ajoute Rose.
- Qu'est-ce que tu veux dire par responsabilités ?
- Avec la liberté, il y a les responsabilités. Je vois bien que la conversation avec Emma t'a troublé. C'est ça le risque quand on devient humain. Les mots peuvent être des murs ou des fenêtres.
- Est-ce que la petite Emma a parlé avec son cœur ?
- J'ai eu l'impression qu'elle avait concentré sa peine dans sa tête plutôt que dans son cœur.

Je reste songeur. La tête, le cœur. Il va falloir que je démêle tout ça. Je me demande ce qu'en diraient mes amis Cartouche, Tzigane et Merlin.

Fin de l'histoire – DANIELLE Lafrance

C'est la pleine lune et la roulotte est garée pour la nuit quelque part près du fleuve, au pied d'une montagne. Rose dort le cœur léger et moi, je scrute depuis un moment le paysage nimbé de lumière argentée.

Les bottes de sept lieues, trois enjambées et je me retrouve au sommet de la montagne dans toute la splendeur du paysage, caressé par la brise et les rayons de lune.

Planté immobile dans le jardin du fumeur de pipe, c'est fou comme j'ai vite succombé à l'envie de partir à la découverte du monde, sans attaches et libre de m'envoler, comme Tzigane ou Merlin. Mais quelle affaire, ce soubresaut sans crier lièvre ou limace, de l'honnête épouvantail que je suis jusque dans les os et la peau d'un être humain !

Me voici maintenant perché sur un banc de rocher surplombant un panorama digne de mes rêves les plus prodigieux. Rêver, quoi de plus facile ? D'autant plus qu'avec un cœur grand-comme-ça, j'ai toujours su garder l'œil largement ouvert à toute éventualité. Là, franchement, je me demande à quoi ça sert de mijoter un fol essaim de rêves multicolores, et d'être aussi fier sous son chapeau neuf, quand on a comme moi le cerveau ajouré comme une passoire !

On dit que la nuit porte conseil. Voilà sans doute pourquoi en ce moment, après l'erre d'aller qu'on m'a donnée pour décamper de mon enclos, je me retrouve soudain étranger à moi-même. Découvrir le monde dans la peau des humains, est-ce que c'est ça ? Batailler avec le mystère de la vie, jongler avec la tête ou avec le cœur, bien saisir des mots comme *liberté* et *responsabilité*, des mots lourds de sens et qui ne se contentent pas simplement d'être regardés pour être appréciés, comme la beauté des fleurs...

Je frissonne et me sens seul et démuné, trônant au sommet d'un paysage gaspésien. L'œil de la pleine lune jette sur la nuit une lumière diaphane légèrement bleutée. Secret mystère de la vie... Ça ne ressemble pas du tout aux monts et merveilles de Tzigane le beau parleur. Le fait de ne plus être un simple croque-mitaine en guenilles m'aurait-il aveuglé tant que ça ? Le goût de l'aventure m'a-t-il fait perdre de vue des choses plus essentielles ? J'interroge la lune qui semble me regarder intensément de là-haut.

- Eh toi, tu ne pourrais pas m'éclairer un peu, s'il te plaît ?
- Tu m'appelles ?
- Toi, tu n'es pas la lune... mais je te reconnais...!
- Que puis-je faire pour toi ?
- Dis-moi. T'ai-je demandé de faire de moi un être humain ?
- ...
- Réponds-moi s'il te plaît.
- Non, tu ne l'as pas demandé. C'était un cadeau afin de te permettre de suivre ton cœur pour partir explorer le monde...
- Ben, vois-tu... Maintenant je sais très clairement que pour suivre mon cœur comme tu le dis si bien, le cadeau dont j'ai le plus besoin, c'est d'être qui je suis, au fin fond des choses...
- Toute une année pour explorer le monde : n'est-ce pas ce que ton cœur désire...?
- Ce que mon cœur désire, en ce moment, c'est d'être qui je suis : Pipeau, l'épouvantail consciencieux, entouré de ses bons amis, planté comme un piquet dans le potager du fumeur de pipe.
- T'es sûr ?!
- Absolument, c'est ce que mon cœur désire le plus au monde.
- Entendu, Pipeau. Trois bonds jusqu'à la roulotte pour faire tes adieux à la jolie Rose, et puis tope là, te revoilà...!

La lune vient de me faire un clin d'œil, je rêve ou quoi ? Déjà, l'aube déploie ses ailes au fond de la vallée. C'est le temps de quitter la montagne. Trois enjambées et je suis de retour à la roulotte où Rose dort toujours. Je lui chuchote à l'oreille :

- Pas facile d'être humain, Rose, tu as bien deviné. En rêvant d'aventure et de liberté, mon cœur et moi avons tourné le dos à l'essentiel, tu sais, l'essentiel «invisible pour les yeux» ? Le jardinier fumeur de pipe a toujours bien pris soin de moi. Mes amis Cartouche, Merlin, Emma et les autres ont toujours été là pour moi, et moi pour eux. Tzigane le beau parleur m'a ensorcelé avec ses histoires, mais cette nuit, j'ai écouté mon cœur et laisse-moi te dire qu'il m'a remis la tête à l'endroit, aussi bien que l'a fait le jardinier après un orage. Je rentre chez moi, Rose. Viens me voir quand tu voudras, ma belle amie. Sache que Pipeau veillant sur son jardin sera toujours là pour toi. Au revoir !

Rose m'a entendu, je le sens, je le sais : elle a battu des cils sans se réveiller.

Dès mon «au revoir», la magie m'emporte et me revoici debout sur mes échasses de sept lieues, le chapeau de paille un peu de travers, dans le potager aux plates-bandes longues-comme-ça. Le lever du soleil fait miroiter les gouttes de rosée, chatouille les pans de brume matinale, et c'est merveilleux comme je me sens bien. J'aperçois la toison rousse de Tzigane à la ligne du sous-bois, mais l'aventurier aventureux disparaît aussitôt, en route pour un autre de ses fabuleux détours à raconter.

Sûr, mon absence a été courte et aucun de mes semblables n'a eu le temps de prendre la place que j'ai abandonnée étourdiment. Jusqu'à présent, le panier percé de mes pensées ne s'est pas tellement soucié du sort des êtres humains et des mystères de la vie dont ils fouillent les secrets, jour après jour. Foi de Pipeau, en comparaison, mon destin d'épouvantail et ses perspectives limitées me semblent tellement plus confortables et rassurants. Grâce à mes amis Cartouche, Merlin et les autres, je profite moi aussi des merveilles du monde par le biais de leurs expériences. Je sais maintenant que je n'ai pas besoin de parcourir des milliers de lieues pour explorer mille et un lieux jusqu'alors inconnus à mes yeux de vieux lustucru. Et du temps pour rêvasser, j'en ai à revendre...!

Tiens, même très tôt ce matin, Emma s'amène. Elle passe souvent par ici quand elle se rend au village. Elle n'a pas l'air trop triste, on dirait. Elle s'arrête à deux pas du jardin.

- Bonjour, dit-elle, te revoilà ? Il a pas été long, ton tour du monde !
- C'est que je tiens vraiment beaucoup à mes amis...
- Eh ben, dis donc ! Tu parles pour de bon ?

C'est vrai, ça : elle m'a entendu et pourtant, je ne suis que Pipeau le hobereau en guenilles. Immobile, mais volubile, ça me plaît, ça...!

- Tes parents ont-ils changé d'avis, Emma ? Ont-ils compris combien c'est important pour toi qu'ils t'emmènent à la fête foraine ?
- Tu parles ! Tu crois qu'ils peuvent comprendre ça, t'es dingue ou quoi ?!

Je vois bien que dans sa tête, elle reste totalement incomprise de ses parents. Elle pense peut-être qu'il faut seulement les supplier, pas leur expliquer. Voyons voir...

- Emma, leur as-tu dit, à eux, tout ce que tu m'as dit, à moi ? Tes parents savent-ils pourquoi c'est si important pour toi ? Leur as-tu laissé voir le fond de ton cœur ?
- Emma paraît surprise. Elle n'y a peut-être jamais pensé de cette façon.

Je suis un peu étonné moi-même de lui suggérer spontanément d'écouter, et de suivre, son cœur. Mon escapade impromptue dans le monde des humains aurait-elle fait de moi une sorte de... philosophe ?

Emma finit par répondre à mes questions.

- C'est vrai que je n'ai pas pris le temps de tout leur expliquer. Ça m'a énervée parce qu'ils ont tout de suite dit «non». Je me suis mise à pleurnicher, et à leur crier qu'ils ne comprennent rien et qu'ils sont injustes avec moi.

Ma jeune amie semble inquiète et confuse, elle m'interroge du regard. Que lui dire ? J'aimerais tellement l'aider à suivre son cœur, elle aussi.

- Et si tu prenais le temps de leur parler franchement, Emma ? Essaie, trouve le bon moment, explique-leur tout sans te fâcher. On ne sait jamais...

On dirait qu'une lueur d'espoir brille dans les yeux d'Emma. Puis elle repart comme elle est venue, en me disant «Merci et au revoir !». J'espère qu'elle reviendra me donner de ses nouvelles. Je me surprends encore en me demandant si le jardinier, lui aussi, viendra bientôt jaser avec moi, tout en fabriquant des ronds de fumée avec sa pipe. Tout soudain, les confidences amicales se révèlent de précieux cadeaux pour le cœur grand-comme-ça de l'épouvantail écervelé que je suis.

Dans la gloire solaire du matin tout neuf, début d'une autre journée immobile et ô combien volubile. Entouré de la prospérité d'un potager dont j'ai la garde, j'ai le cœur content d'avoir repris ma place dans un monde familier qui m'accepte tel que je suis. Ce monde qui est le mien déborde de beaux légumes, de moments paisibles ou agités, et de la présence attentive et loyale de quelques bons amis.

Un monde de richesses incroyables, mon vieux Pipeau. Puisque le chapeau me fait, je ne suis pas près de l'oublier !

Le 1^{er} août 2016